

PUR DIAMANT

Le concept est original : ce programme se propose de confronter de grandes œuvres pianistiques de compositeurs qui furent aussi de grands organistes, en suggérant que la pratique de l'instrument-roi a influé sur l'écriture pour clavier. Chez Bach, c'est un peu plus compliqué encore, la *Chaconne* ayant été conçue pour violon seul – avant d'être transcrite au piano par Busoni –, mais avec une pensée organistique. Pour les deux triptyques de Franck, c'est évident, dans la forme générale comme dans le détail. Pour Saint-Saëns, c'est un peu moins net car la *Toccata*, dernière des *Études op. 111*, doit beaucoup au brio pianistique le plus étincelant et pas grand-chose à l'orgue, sauf le goût de l'improvisation brillante.

À dix-huit ans lors de l'enregistrement, mais déjà munie d'un solide CV, Marie-Ange Nguci a tout du jeune prodige, et pas seulement la virtuosité transcendante. La notice qu'elle a signée montre assez sa vaste culture et ses qualités d'écriture. Mais, surtout, chaque œuvre du programme est interprétée avec une puissance visionnaire. On entend dans les deux triptyques de Franck des choses extrêmement intéressantes, très inventives (que l'on écoute, par exemple, le



« EN MIROIR »

Franck, Escaich,
Bach-Busoni,
Saint-Saëns :
*Toccata d'après
le finale du
Concerto n°5*
Marie-Ange Nguci
(piano)

Mirare MIR 362. 2016. 1h15

Final du premier !) qui frôlent parfois le maniérisme sans y tomber. La *Chaconne* de Bach, très engagée, très romantique en un sens, avec des tempos contrastés d'une variation à l'autre, semble profondément ressentie et vivante, et ces mêmes qualités d'invention, cette impression de conférer une prodigieuse vie interne au texte donnent tout leur relief aux *Litanies de l'ombre* d'Escaich. Quant à la *Toccata* de Saint-Saëns, moins profonde, on y entend l'évident bonheur physique de faire scintiller le piano, mais que l'on se rassure, ce n'est jamais de la virtuosité bête ni mécanique. Bien plus qu'un talent prometteur : une artiste accomplie.

J. B.

50 LES meilleurs disques classique et jazz



Marie-Auge Nguci

À la vitesse du son

SI LA JEUNE PRODIGE N'A QUE VINGT ANS, SON NOM EST DÉJÀ BIEN CONNU DES AMOUREUX DU PIANO, TANT SON PARCOURS EST FULGURANT. RENCONTRE AVEC UNE ARTISTE DONT L'UNIVERS DÉPASSE DE TRÈS LOIN L'HORIZON DU CLAVIER.



En miroir : œuvres de Bach/Busoni, Franck, Escaich, Saint-Saëns (Mirare)

L'année 2011 marque votre entrée au Conservatoire de Paris et votre installation en France. Quel parcours musical aviez-vous jusque-là accompli dans votre Albanie natale ?

J'ai grandi à Fier [une ville côtière à une centaine de kilomètres de Tirana, ndlr], dans un milieu mélomane où la culture était un moyen de sortir des difficultés et des inquiétudes du quotidien, d'accéder à un « ailleurs » permettant de s'ouvrir l'esprit. Il y avait un piano à la maison et, très tôt, j'ai eu envie de faire de la musique, du piano, mais aussi du violoncelle : le premier pour ses possibilités polyphoniques, la richesse de son répertoire, le second, parce qu'il est si proche de la voix humaine et qu'il offre un rapport direct au son, à son évolution.

Parallèlement à mes études générales, je travaillais les deux instruments de front. Mon professeur de piano, d'origine hongroise, avait étudié à Moscou et à Vienne, et dispensait un enseignement très complet : piano, mais également solfège, déchiffrage et harmonie. Elle

nous faisait écouter énormément de musique ; chaque découverte était un émerveillement et je me documentais, j'essayais d'en savoir plus sur les compositeurs, les œuvres, leur contexte historique.

Et en 2011, à treize ans, vous êtes admise à l'unanimité au Conservatoire de Paris...

C'était une chance inestimable – partir à l'étranger : un rêve se réalisait... – et quand la bonne nouvelle est tombée, j'ai eu du mal à réaliser. Au Conservatoire, j'ai eu le bonheur de travailler avec Nicholas Angelich, puis Denis Pascal et Laurent Cabasso, des personnalités qui m'ont beaucoup soutenue et aidée par leur exigence et leur ouverture d'esprit. Cette école est un lieu exceptionnel d'échanges et d'enrichissement qui m'a profondément marquée.

Votre parcours y a été concentré sur une courte période : comment avez-vous vécu la « différence de régime » que vos dispositions musicales créaient par rapport à des camarades dont l'évolution était moins rapide ?

Je n'ai jamais cherché à me comparer. Je suis toujours partie du fait que, entre musiciens, nous savons mieux que quiconque toute la part de travail, de remise en question, de doute, de recherche que comporte notre activité. La compréhension et le soutien réciproques sont essentiels entre nous ; tout échange est constructif.

Vous pratiquez aussi l'orgue et les ondes Martenot : à quel moment ces instruments sont-ils entrés dans votre univers ? J'avais déjà fait un petit peu d'orgue en Albanie – mais les possibilités étaient très réduites dans ce domaine – et je m'étais surtout documentée sur l'orgue français, Cavaillé-Coll et le répertoire de l'orgue symphonique, avec la culture de

BIO EXPRESS

1998 Naissance en Albanie
2011 Admission à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris
2014 Obtention du master de piano avec la mention « Très bien » à l'unanimité
2016 Prix d'ondes Martenot
2017 Obtention du master de pédagogie-piano et du certificat d'aptitude

de professeur au CNSMDP
2017 Lauréate du programme « L'Europe du Piano » et de la Yamaha Music Foundation
2017 Admission en doctorat d'interprète de la musique, partenariat entre le CNSMDP et l'université Paris-Sorbonne
2018 Choc de Classica pour le CD *En miroir* publié en novembre 2017 par le label Mirare

SES ACTUS

✓ **7-9 sept.** La Folle Journée, Iekaterinbourg (Russie) : *Concerto n°3 de Prokofiev*, récitals
 ✓ **17 sept.** Festival Piano aux Jacobins, Toulouse : récital
 ✓ **4-6 oct.** Les Automnales du Mans : *Concerto K. 466* de Mozart, récital Debussy

✓ **12 oct.** Piano en Valois, Angoulême : *Concertos n°1 et n°3* de Beethoven
 ✓ **3 nov.** Petit Palais, Paris : récital
 ✓ **12 nov.** Saison des Concerts de Musique de Chambre, Nantes : récital

l'improvisation qui y sont associées. Une fois installée en France, j'ai travaillé l'orgue en autodidacte. Quant aux ondes Martenot, en étudiant une pièce pour piano de Tristan Murail, lui-même ondiste, j'ai découvert le répertoire novateur qu'il leur a consacré. Un jour, j'ai poussé la porte de la classe d'ondes de Valérie Hartmann au conservatoire : ma curiosité, le rapport très intéressant avec le son que crée cet instrument ont fait le reste.

Et la direction d'orchestre, comment y êtes-vous venue et quel impact a-t-elle eu sur votre jeu ?

Dans le cadre d'un échange Erasmus, j'ai eu la chance d'aller étudier en 2013-2014 à l'Universität für Musik de Vienne et j'ai profité de l'occasion pour me mettre à la direction car la classe pouvait disposer deux fois par semaine d'un orchestre d'étudiants. Quelle expérience passionnante et très particulière : le chef d'orchestre est à la fois un bâtisseur et un inspirateur dont la force de suggestion doit parvenir à créer une tension commune.

J'ai beaucoup appris sur la relation avec l'orchestre dans le cadre concertant, que je ne conçois plus comme un ensemble plus un soliste, mais comme un tout. Quant à mon jeu, l'impact s'est fait sentir sur l'étagement des plans sonores, la recherche de transparence, d'une caractérisation de chaque ligne. Cela m'a aussi permis une certaine prise de recul qui m'aide à architecturer la musique en « saisissant l'ensemble sans rien perdre du détail », pour paraphraser une formule de Neuhaus.

Pourquoi avoir choisi ce programme Franck, Escaich et Saint-Saëns pour votre premier disque ? Outre l'attrait que j'éprouve pour ces partitions, mon but était de montrer, en retenant des œuvres de compositeurs à la fois organistes et pianistes, quel a pu être l'influence de l'orgue sur leur écriture pianistique : mystique chez

Franck, jaillissante chez Saint-Saëns, influencée par le grégorien et l'improvisation chez Escaich.

On vous sait éclectique dans vos goûts musicaux, mais y a-t-il des compositeurs que vous souhaitez prioritairement aborder dans un avenir proche ?

Un compositeur tel que Beethoven, bien qu'il m'accompagne depuis toujours, n'a pas jusqu'ici été très présent dans mes récitals.

« Saisir l'ensemble sans rien perdre du détail. »

Dans le cadre du 250^e anniversaire de sa naissance en 2020, j'ai des projets importants, notamment autour de ses cinq concertos, même si je tiens à rester proche des musiciens d'aujourd'hui : Thierry Escaich, Bruno Mantovani, Graciane Finzi ou Pascal Zavarro occuperont eux aussi une place dans mes programmes.

Quant à Debussy dont vous avez – merveilleusement ! – joué quelques pages au Festival Chopin à Paris en juin, envisagez-vous de vous y consacrer ?

J'ai beaucoup travaillé Ravel en arrivant en France, mais il m'a semblé préférable de prendre le temps avec Debussy, afin de cerner la personnalité si originale de ce musicien. J'ai d'abord beaucoup écouté sa musique d'orchestre, *Pelléas et Mélisande* aussi, et j'ai eu le bonheur de diriger *La Mer* ; tout cela m'a préparée et aidée à approfondir sa production pour piano. J'ai d'ailleurs procédé à rebours, en commençant par les *Études* et en remontant peu à peu vers ses réalisations de jeunesse. Debussy, les deux séries d'*Images* et les *Images oubliées*, fait partie de mes projets à brève échéance. ■

Propos recueillis par Alain Cochard

Marie-Ange Nguci. Originaire du "pays des aigles", la musicienne a choisi la France et l'école française de piano.



FRESCHARD/LE DOUTRE

Marie-Ange Nguci, la valeur sans les années

À 20 ans, la pianiste est invitée au Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron. Rencontre avec une musicienne stupéfiante de maturité.

Tracer le portrait de Marie-Ange Nguci, c'est risquer le contre-sens. Elle entre à 13 ans au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris,

dans la classe de Nicholas Angelich, où elle obtient à 16 ans son master de piano, à l'unanimité d'un jury debout : et voilà l'interlocuteur sur le point de tomber dans le piège de l'enfant pro-

dige. Surtout lorsqu'il apprend qu'elle parle cinq langues en plus de la maternelle, son français vif, à peine coloré d'un accent indéfinissable, reflétant une pensée volubile ; qu'elle a commencé le piano en même temps que le violoncelle, qu'elle pratique également l'orgue, les ondes Martenot, qu'elle se passionne pour la direction d'orchestre, la linguistique... Or en rester là, comme sur des tréteaux de foire au spectaculaire, serait tout bonnement manquer de respect à la musicienne, et peut-être même à la musique tant elle l'incarne intensément.

Nguci ? « Prononcez "Gucci", comme le couturier ! », s'amuse-t-elle, l'orthographe étrange étant une subtilité albanaise pour déplacer l'accent tonique. Dans une famille mélomane sans être musicienne, Marie-Ange reçoit le piano

comme un souvenir d'enfance : « À 3 ou 4 ans, je trouvais toujours un prétexte pour accompagner la fille d'une voisine à son cours. » Ce sera ensuite son tour, avec une pianiste hongroise ayant étudié à Vienne et à Moscou qui s'est chargée de toute son éducation musicale. « Dans l'atmosphère très tendue de l'Albanie à l'époque, l'art en général, et la musique en particulier, était un moyen de sortir du quotidien, de s'élever spirituellement, de pouvoir vivre autrement. »

Une culture à la fois historique et familiale et le goût français ont conduit chez nous la musicienne : « L'école française a apporté musicalement des choses qui diffèrent de toutes les autres. Une écoute particulière, des plans sonores tout en transparence, quelque chose de très aquarellé, avec une multiplicité de couches qu'on peut toutes percevoir au même moment. C'est une approche ciselée, comme un diamant à facettes, qui s'étend à tous les répertoires, très différente des conceptions germaniques ou russes. »

Cependant, rien à voir, ou plutôt à entendre, avec le cliché impressionniste, la brume un peu douceâtre dans laquelle s'estompent parfois cette musique française. Pour preuve, le premier disque enregistré par la pianiste : *En miroir*, objet aussi étonnant que son interprète. Par le programme choisi : des œuvres composées pour le piano par des organistes improvisateurs, avec au centre César Franck, qui d'ailleurs était né belge, et n'est pas exactement le chéri des foules pour lancer une car-

"LA MUSIQUE NOUS FAIT VIVRE DIFFÉRENTES EXPÉRIENCES, ELLE NOUS ÉLOIGNE DE LA CONTINGENCE ET NOUS RAPPROCHE DE CHAQUE PERSONNE DANS LE PUBLIC."

rière. Par le livret qu'elle a rédigé, dont l'intelligence et le style feraient rougir nombre de journalistes musicaux et quelques musicologues de routine. Par la densité du son et l'intensité de son déploiement, évoquant plus la patte immortelle d'un Arrau que les coquetteries digitales à la mode. « Il n'y aurait pas eu Debussy et Ravel sans Franck et Fauré. Leur génération a représenté une vraie cassure avec l'esthétique d'une époque, la musique de salon, les fantaisies sur des airs d'opéra. » Un respect profond qui ne l'interdit pas de rire à l'affreux calembour selon lequel il vaudrait mieux avoir l'âge de ses artères que celui de César Franck !

Pressée de citer ses compositeurs favoris, Marie-Ange Nguci laisse échapper, avec le regret d'abandonner les autres sur les bords de la conversation : « Chopin, parce que le piano, Bach, parce qu'il est universel. » Comme elle citera parmi les pères Vladimir Horowitz : « L'abnégation de l'artiste profondément humain, authentique, seulement

intéressé par l'essence de la musique. » Et par métaphore, Sviatoslav Richter : « Son professeur Neuhaus le comparait à un aigle en vol, qui peut embrasser l'horizon avec une puissance colossale, et porter son attention au détail le plus minuscule. C'est une image à laquelle je pense souvent, d'autant que je viens du "pays des aigles"... »

La pratique régulière de l'orgue enrichit son jardin secret, mais elle n'en fait pas un outil de communication : « C'est un laboratoire d'expériences sonores, un moyen de me recueillir, d'écouter, d'explorer. Le son, à l'orgue comme au piano, n'est pas juste une pharmacie avec ses doses, c'est une atmosphère, une résonance. L'une des premières choses que m'a dites Nicholas Angelich était très laconique : "La musique, c'est le son, et après..." » Cela répondait exactement à ce que je ressentais : l'infinité variée sonore et expressive entre le son et le silence. C'est la chose qui dépend le moins de nous, au sens physique, mais c'est presque la chose la plus importante, celle qui fera la différence. Quelquefois, je ressens en concert comme des champs magnétiques, chaque salle, chaque public nous renvoie une part d'ineffable qui va changer profondément une interprétation et la perception que l'on peut en avoir. Est-ce que ce n'est pas le mélange d'humilité, d'immensité et de sacré de l'orgue dans la cathédrale qui m'a fait entrevoir cela ? »

À 20 ans, comme très peu de ses collègues quel que soit leur âge, Marie-Ange Nguci ose mettre des mots sur la musique et l'interprétation : « La musique nous touche, nous parle, elle nous fait vivre différentes expériences, elle nous éloigne de la contingence et nous rapproche de chaque personne dans le public. Partager cet instant avec l'auditeur, lui permettre de sortir d'un concert en ayant pu se détacher un petit peu du quotidien, qu'il puisse se dire : "je me suis élevé, quelque chose en moi a été révélé", c'est la plus belle récompense qu'un artiste puisse recevoir. » ●

Lionel Lestang

EN CONCERT

Pour beaucoup, la première rencontre avec la pianiste Marie-Ange Nguci est passée par le disque *En miroir* (1 CD Mirare), paru l'automne dernier. Le moment est venu pour tous les mélomanes d'aller écouter la pianiste sur scène. Pour le Festival de La Roque-d'Anthéron, elle a choisi de libérer les forces

obscuras du *Gaspard de la nuit*, de Ravel, et les ombres fantastiques des *Kreiseriana*, de Schumann. Tout en demeurant sous la protection de la *Chaconne* de la *Partita pour violon*, de Bach, revue par Busoni. Parvis de l'église de Lambesc (Bouches-du-Rhône), le 7 août à 21 heures. Tél. : 04.42.50.51.15.

MARIE-ANGE NGUCI : «UNE ŒUVRE VIT PAR SON DÉTAIL, MAIS AUSSI PAR SON SOUFFLE»

Par [Guillaume Tion](#)
— 29 mars 2019 à 12:57

La brillante pianiste vingtenaire et polyglotte, qui a aussi étudié la direction et joue de l'orgue ou des ondes Martenot, se produit ce samedi à la Scala dans un programme russe.



La pianiste Marie-Ange Nguci. Photo [Caroline Boute](#)

En discutant avec Marie-Ange Nguci, on apprend plein de choses. Sur la musique, certes, mais aussi sur la nature humaine. La pianiste, née en Albanie, est issue d'une lignée d'économistes mélomanes qui ont heureusement encouragé son penchant pour le clavier. «*Là-bas, l'art prend une place importante, il permet de s'échapper des peines du quotidien*», nous explique-t-elle aujourd'hui dans un bar du IX^e arrondissement. Nguci (qu'on prononce «Gucci», le «n» muet ne servant qu'à préciser les accent toniques, ici sur le «u») débarque à Paris à l'âge de 13 ans, poussée par un prof qui l'incite à intégrer le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), où elle est admise à l'unanimité. «*J'avais du mal à y croire. L'Albanie était un pays fermé, je ne savais pas grand-chose du monde extérieur, pour moi c'était l'inconnu*», se remémore celle qui est ressortie du CNSMDP trois ans plus tard avec un master mention très bien... toujours à l'unanimité.

Car c'est ainsi, Marie-Ange Nguci, 20 ans aujourd'hui, fait l'unanimité et a une petite tendance à l'humilité. Elle se reprend donc souvent, évite de multiplier le terme «je» et cherche la perfection langagière, elle qui maîtrise sept langues (albanais, anglais, français, italien, russe, allemand, hébreu), voire huit (serbo-croate) ou neuf (japonais). Ce n'est pas tous les jours qu'on a devant soi quelqu'un qui a lu *le Docteur Faustus* de Thomas Mann en albanais, anglais, français et maintenant allemand.

La pianiste, qui a aussi touché au violoncelle, à l'orgue, aux ondes Martenot et à la direction d'orchestre, a compensé les difficultés du déracinement dans la pratique musicale et n'a cessé d'étudier les livres,

les partitions, la musique, dans un souci de toujours se développer et enrichir ses connaissances. «*Le travail fait vivre et le travail permet de survivre*», explique-t-elle. Nguci, qui a sorti fin 2017 *En miroir* (chez Mirare), un CD de musique française assez bluffant par son mélange de répertoire, se retrouve ce samedi à la [Scala](#), dans le cadre d'un Rachmaninov et la musique russe, assez nouveau pour elle.

Vous êtes familière du répertoire russe ?

«

Quand je suis arrivée en France, j'ai approfondi le répertoire français. J'aimerais maintenant le diversifier. Rachmaninov s'est présenté et j'ai profité de cette opportunité. Tout en l'entourant de pièces qui me sont chères, de Scriabine et Prokofiev. Scriabine et Rachmaninov étaient tous deux élèves ensemble au conservatoire. Il existe entre eux un respect mutuel et des différences. Il est intéressant de voir dans leur musique leurs unions et leurs divergences. Scriabine est dans une complexité théologique, philosophique. Rachmaninov, c'est l'âme russe avec une activité incessante, un bouillonnement.

Vous leur trouvez des point d'union ?

«

C'est difficile car beaucoup de choses sont interprétables. J'essaie d'aller le plus loin dans l'analyse mais la vérité évolue toujours.

Commençons la liste de tous les instruments que vous avez pratiqués. Le violoncelle...

«

J'ai commencé le violoncelle et le piano simultanément. Le violoncelle permet un rapport tangible avec l'évolution du son, du timbre, de la phrase. Mais le piano a finalement primé par son potentiel polyphonique, qu'on peut toujours repousser. C'était aussi une porte d'entrée sur un répertoire gigantesque.

L'orgue aussi...

«

Je voulais en jouer en Albanie, mais les conditions n'étaient pas favorables. Beaucoup de lieux de culte ont été détruits. Je n'en ai eu qu'une pratique assez réduite. En France, j'étais impatiente d'aller à la rencontre de cet instrument, que j'ai beaucoup pratiqué au conservatoire. L'orgue ramène à des habitudes particulières de répertoire, liturgique ou grégorien. Il y a aussi une recreation permanente : chaque orgue est différent, chaque lieu est différent, les registrations sont sujettes à modification... c'est beaucoup de contraintes qu'il faut dépasser. L'instrumentiste doit avoir un certain degré de malléabilité, s'adapter et revoir ses pratiques. C'est passionnant et cela ouvre de nombreuses voies de réflexion.

Les ondes Martenot...

«

Je les ai découvertes dans la musique de Tristan Murail, même si j'en avais entendu par bribes chez Messiaen. J'ai eu comme professeure Valérie Hartmann au CNSMDP, qui était l'élève de Jeanne Loriod [*belle-soeur de Messiaen et élève de Martenot, ndlr*]. Avec les ondes Martenot, j'ai retrouvé ce que j'avais laissé en deuil au violoncelle. Faire converger la dextérité du clavier, et les attaques, le son du violoncelle.

Mais vous avez aussi étudié la direction d'orchestre !

«

Oui, de manière intensive, à Vienne. J'aimerais pouvoir diriger un jour et m'y dédier, pourquoi pas comme activité principale. Le chef a une place ambivalente. C'est un des rares musiciens qui n'a pas la musique dans ses mains. Son médium, ce sont les autres. Le métier comporte plusieurs facettes. Il y a un travail de réflexion sur la partition, en amont. Un dialogue avec l'orchestre, car le résultat ressort aussi de la subjectivité de chacun, le tout est une multitude. Et enfin une puissance suggestive, une personnalité charismatique qui est là pour faire adhérer tous les points de vue et maintenir l'échafaudage.

Un métier complexe et complet...

«

Oui, il faut sans cesse élargir ses connaissances sur la littérature musicale, les styles... Mais aussi sur soi ! Comment dire les choses ? Comment est perçu tel geste ? Tout un travail sur nous-même, complexe et particulier. A cela se greffent les questions de méthode : quand arrêter l'orchestre en répétition ? J'avais un prof yougoslave qui expliquait que le chef devait être une entité supérieure, notamment pour éviter l'anarchie de l'orchestre. Oui, mais ne doit-il pas aussi être un médiateur et se placer dans une position inférieure pour laisser advenir les choses et se mettre au service de l'orchestre ? Ce n'est pas simple.

«

Et est-ce compliqué de se faire respecter à la tête d'orchestres, même d'étudiants, quand on a 15 ans, l'âge que vous aviez à l'époque ?

Je n'ai pas à penser à me faire respecter, mais plutôt à gagner l'adhésion et la confiance de l'orchestre. Le respect se mérite. Je suis là pour eux et pas pour les diriger au sens d'un commandement. Et tout le monde a été plutôt bienveillant.

«

Vous êtes jeune et votre carrière se lance avec les éloges des critiques. C'est une pression ou au contraire cela vous sécurise ?

J'essaie de ne pas penser aux critiques. Et je ne raisonne pas en termes de carrière. Je cherche à ouvrir le maximum d'horizons possibles et de considérer le concert comme un moment privilégié, durant lequel on partage notre travail, les tourments de la recherche et un certain sacrifice. Il faut faire ressentir au public ce qu'on a ressenti, nous. Je pense... ou plutôt selon moi, les œuvres sont comme des personnes : certaines rencontres sont immédiates, nécessitent plus d'adaptation, ou alors sont intuitives. Cela évolue tout le temps. Et quand la rencontre résiste, elle devient aussi plus intéressante car il s'agit alors véritablement d'aller chercher quelque chose.

«

Certains instrumentistes ne répètent chez eux que des parties des œuvres et laissent au concert le privilège de l'intégralité. C'est votre cas ?

J'imagine que c'est un vice qu'on finit tous par avoir, mais il est dangereux. Une œuvre vit par son détail, mais aussi par son souffle. C'est une trajectoire, comme un discours : on va tous choisir et peaufiner les termes qu'on va utiliser à tel ou tel moment, mais ce qui compte, c'est la construction du discours, ce qu'il signifie dans son intégralité.

Marie-Ange Nguci, en concert à la [Scala](#), dans le cadre du festival Rachmaninov et la musique russe, samedi à 18 h 30.

[Guillaume Tion](#)

LA CROIX

La pianiste Marie-Ange Nguci, la passion d'apprendre

Par **Emmanuelle Giuliani**, envoyée spéciale à Nantes, le 4/2/2019 à 04h13

Née en Albanie, déjà applaudie dans le monde entier, la jeune pianiste a brillé lors de la Folle Journée de Nantes, qui s'est tenue du 30 janvier au 3 février, en osmose avec le thème du voyage, fil rouge de cette édition 2019.

Sur son téléphone portable, Marie-Ange Nguci a conservé plusieurs images de manuscrits de Johann Jakob Froberger. « *Regardez comment il associe, d'une écriture fine et serrée, le récit détaillé de ses voyages et la musique qu'ils lui ont inspirée. Un véritable carnet intime en notes et en mots !* » Le compositeur (1616-1667), né à Stuttgart et mort près de Montbéliard, fut un infatigable globe-trotteur comme en témoigne son *Allemande faite en passant le Rhin dans une barque en grand péril* ou sa *Plainte faite à Londres pour passer la mélancolie...*

La jeune pianiste franco-albanaise goûte dans cette musique évocatrice et profonde, « *l'ancrage dans un contexte géographique et historique bien défini mais aussi la dimension universelle. Dans toute œuvre habitée, inspirée, il y a une part qui échappe à la contingence* ».



Une insatiable curiosité

Arrivée à treize ans en France, si douée qu'elle a franchi à une vitesse incroyable toutes les étapes de la formation au Conservatoire tout en étudiant également à Vienne et à New York, la pianiste – vingt ans aujourd'hui – impressionne autant par sa maîtrise du clavier que par la densité de sa réflexion.

« *Plus on embrasse de répertoire, de disciplines intellectuelles et artistiques, de connaissances, et plus on s'approche de ce que les créateurs ont voulu exprimer. Pourquoi un compositeur se saisit-il d'une feuille blanche et d'une plume pour y poser des phrases musicales ?* », s'émerveille Marie-Ange Nguci. Elle le reconnaît en souriant : « *Plus j'apprends et plus j'ai envie d'apprendre. Je suis devenue "addict !"* »

À La Folle Journée de Nantes, les sourds peuvent ressentir la musique

Elle aborde chaque œuvre nouvelle comme une rencontre, dans « *un contact immédiat ou un processus progressif d'appropriation. Exactement comme avec une personne !* » Puis, au moment du concert, devant les touches en noir et blanc, son objectif devient tout simple : « *Permettre au public de sortir de son quotidien pour atteindre, grâce à la musique, une forme de transcendance.* »

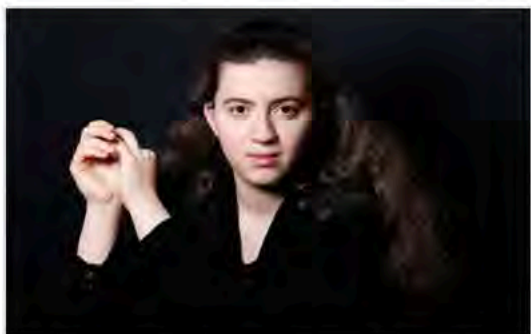
Diriger un orchestre

Quant à cette précocité fascinante que lui renvoient, admiratifs, spectateurs et professionnels, elle la tient à distance, sans fausse modestie. « *Je pense avant tout à ce que je peux devenir. La lecture des critiques, favorables ou non, m'est précieuse car elle m'aide à avancer, à m'appuyer sur mes points forts pour corriger mes faiblesses.* »

Le piano mais aussi l'orgue et les ondes Martenot... Et la direction d'orchestre. La curiosité musicale de Marie-Ange Nguci se rit des limites. « *Face à un orchestre, quelle magie mais quelle angoisse aussi : il faut faire advenir la musique alors que vous ne produisez vous-même aucun son. Sans parler de la fibre diplomatique que la relation aux instrumentistes développe en vous...* » Une autre forme de voyage.

Emmanuelle Giuliani, envoyée spéciale à Nantes

MARIE-ANGE NGUCI INAUGURE LE 35E FESTIVAL CHOPIN À PARIS – L'ART DE RÉINVENTER – COMPTE-RENDU



ALAIN COCHARD

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Marie-Ange NGUCI

[PLUS D'INFOS SUR FESTIVAL CHOPIN À PARIS](#)

Pour les mélomanes attentifs à l'émergence des talents nouveaux, l'affaire est – et depuis un bon moment – entendue : Marie-Ange Nguci (*photo*) n'a peut-être que 20 ans mais fait déjà partie des plus incontestables talents du piano d'aujourd'hui. Le Festival Chopin ne s'y est d'ailleurs pas trompé, qui lui a confié la soirée inaugurale de sa 35^e édition. Dans un monde musical, où le retour des mêmes, des valeurs « sûres », la sécurité guident trop souvent programmeurs et décideurs – suiveurs faudrait-il plutôt dire ... –, cette capacité d'offrir une soirée « exposée » à une aussi jeune artiste mérite d'être saluée. Mais Antoine et Ariel Paszkiewicz, Président et Secrétaire générale de la Société Chopin à Paris – et âmes de son Festival –, savaient pouvoir faire confiance à M.-A. Nguci (qu'ils avaient déjà invitée lors d'une édition précédente dans le cadre de la journée « Piano à portes ouvertes »). Ils n'auront pas été déçus !

Rondo op. 16 de Chopin : facile d'être bavard et creux dans cet ouvrage tout imprégné encore de style brillant. Par sa palette sonore, sa variété d'attaque, l'interprète montre d'emblée l'imagination dont elle est capable, sans rien surcharger, avec fraîcheur et humour. Et d'enchaîner sur Debussy : des *Reflets dans l'eau* stupéfiants de fluidité, mais fuyant les brumes comme la peste, avec des couleurs pleines, intenses. Elles ne font pas moins merveille dans la rare et savoureuse *Image oubliée* n° 3 (*Quelques aspects de « Nous n'irons plus au bois ... » parce qu'il y fait un temps insupportable*). Et f..... moi la paix avec votre « impressionnisme » à la noix, semble lancer Claude de France !

Chopin à nouveau et son 2^{ème} *Scherzo*, morceau archi-rabâché que, comme *Mephisto-Valse* et quelques « tubes » de ce genre, on aurait tendance à fortement redouter tant on les a entendus sous des doigts aussi brillants qu'inspirés. Réinventer une telle pièce n'est pas donné au premier venu ; avec Nguci elle se mue en un poème fantasmé aux couleurs merveilleuses. La puissance de l'imaginaire à l'œuvre ici stupéfie littéralement. On croirait que Chopin discute avec Poe et Debussy autour d'un alcool puissant. Fabuleux !, tout comme le 3^{ème} *Scherzo* qui suivra un peu après, admirablement dominé mais sans jamais rien d'asséné, de tape-à-l'œil, animé d'une rage secrète, d'une poésie sombre et troublante. Vertigineux !

Entre les Opus 31 et 39 du Polonais, deux *Etudes* de Ligeti (*Automne à Varsovie*, *L'escalier du Diable*) déploient une virtuosité phénoménale certes, mais qui n'a d'autre dessein que la couleur, le caractère et mue le piano en un véritable orchestre.

Il fait se orgue enfin – l'un des instruments que Nguci pratique « pour le plaisir » à côté du piano, avec le violoncelle et les ondes Martenot (!) – dans le *Prélude, Choral et Fugue* de Franck. La pianiste a enregistré cet ouvrage au sein d'un premier récital, remarquable, paru à la rentrée dernière chez Mirare (1). Quelle évolution au cours des mois qui se sont écoulés depuis la réalisation de ce disque. Par ses couleurs, son souffle, la profondeur des basses, la souplesse de phrasés toujours attentifs à l'architecture de l'édifice sonore, cette interprétation semble invoquer les mânes de Blanche Selva et d'Alfred Cortot.

Du grand art. L'enthousiasme du public est à la mesure ce qu'il vient de vivre. Marie-Ange Nguci ajoute deux bis à son bonheur : la cadence du *Concerto pour la main gauche* de Ravel et *Toccata op. 111 n° 6* de Saint-Saëns.

La fête du piano commence à Bagatelle et, d'ici au 14 juillet, vous pourrez y entendre Claire Désert, François Dumont, Leonardo Pierdomenico, Philippe Bianconi, Alexandre Kantorow, Vardan Mamikonian, Guillaume Bellom et Ismaël Margain en duo, Angnieska Korpyta, Lukasz Krupiński, Caroline Sageman et Jean-Claude Pennetier.

Le paon de Bagatelle ? Il se porte comme un charme, merci.

Alain Cochard

CONCERT
CLASSIC
com

la musique
classique,
vivante

Marie-Ange Nguci, sur les ailes du piano

SUCCÈS À seulement 20 ans, cette musicienne d'origine albanaise est l'un des talents les plus prometteurs de sa génération. Elle est ce week-end l'une des têtes d'affiche de La Folle journée de Nantes.



Thierry Hillériteau
@thilleriteau

La plénitude. Telle est la première sensation qui vous enveloppe à l'écoute du premier album de la pianiste Marie-Ange Nguci, sorti il y a deux mois. Une diversité des plans sonores et une amplitude des couleurs qui transcendent le piano, et évoque tout de suite l'orgue. Un instrument cher aux compositeurs qu'elle a choisi d'aborder : César Franck, Camille Saint-Saëns ou Thierry Escaich. Mais également à son propre cœur.

Car à tout juste 20 ans, cette Franco-Albanaise à l'accent volubile cumule les diplômes et les expériences musicales. Violoncelle. Orgue. Piano. Improvisation. Ondes Martenot. Direction d'orchestre... Rien ne semble échapper à sa soif de découverte et sa quête de nouveaux territoires d'expression par la musique. « J'ai démarré le violoncelle et le piano simultanément, en Albanie, raconte-t-elle. Finalement, le piano l'a emporté. Par son répertoire qui ne souffre aucune frontière. Et la porte que cet instrument ouvre sur les genres symphoniques et sur l'opéra. » Élargir son horizon. Encore et toujours. Une nécessité faite loi, pour celle qui parle peu de son enfance dans les Balkans, mais concède y avoir vécu des heures extrêmement difficiles. Elle est née un an à peine après les émeutes de 1997. « C'était la guerre civile. Mon

père, qui était journaliste et écrivain, était particulièrement exposé et avait dû changer de métier pour travailler en entreprise. Mais j'ai toujours eu un piano à la maison. À cette époque, nous étions tous mélomanes. Je crois que face à de telles conditions de survie, la musique était notre meilleure échappatoire. Comme une forme d'élévation spirituelle qui aidait à s'évader et supporter le quotidien », se souvient-elle.

Un visa pour l'ailleurs dont elle a décidé de se saisir, à l'adolescence, au sens propre. « Intégrer une école de musique européenne était le meilleur moyen de quitter le pays », concède-t-elle. C'est en l'entendant jouer, qu'un ami, séduit par sa science des couleurs, lui a conseillé de passer le concours du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. « J'ai eu la grande chance d'être admise à l'unanimité, et d'intégrer à 13 ans la classe du pianiste Nicholas Angelich », dit-elle modestement... Comme si sa précocité féroce et ses talents de musicienne y étaient étrangers.

L'histoire pourrait s'arrêter là. Une fois franchi le seuil de cet exil à la fois volontaire et forcé, elle aurait pu se contenter de suivre tranquillement les rails. Mais non. Marie-Ange est une insatiable. « Déjà toute petite, j'adorais étudier », s'amuse-t-elle, en se remémorant sa passion juvénile pour les sciences, la chimie et les mathématiques. Aujourd'hui, ce sont les sciences humaines, la philosophie et les langues

(elle en parle six) qui constituent son violon d'Ingres. Il en va de même en musique. « L'interprétation est un art de l'instant dont les limites peuvent être continuellement repoussées, martèle-t-elle. Pourquoi se contenter d'étudier le piano, quand on sait tout ce que peut apporter le fait de connaître les autres instruments en termes de couleurs, de sonorité et de compréhension des œuvres et de leurs auteurs? »

Bio EXPRESS

1998

Naissance en Albanie.

2011

Intègre le Conservatoire national supérieur de musique de Paris (CNSMDP).

2014

Master de piano avec mention très bien à l'unanimité.

2016

Master de pédagogie piano.

2017

Doctorat d'interprète au CNSMDP et à la Sorbonne ; premier album chez Mirare.

2018

Invitée de La Folle Journée de Nantes et du festival Présences.

De l'orgue à la direction

Après son master de piano et parallèlement à son doctorat d'interprétation, Marie-Ange Nguci continue la pratique intensive de l'orgue. « C'est un laboratoire sonore essentiel à la culture de l'improvisation, et au culte de l'imaginaire », estime-t-elle. Apprend à pratiquer les ondes Martenot – l'un des instruments les plus insolites du XX^e siècle, qu'elle a découvert grâce au compositeur contemporain Tristan Murail. « Son inventeur, Maurice Martenot, était violoncelliste. C'est peut-être pour ça que je ressens certaines affinités avec son instrument. Ce qui est sûr, c'est que c'est une formidable école de la justesse et du legato. » Profite de son année d'Erasmus, à Vienne, pour s'initier à la direction d'orchestre. « La carrière de pianiste n'offre que peu d'occasions de voir la vie d'orchestre de l'intérieur. En outre,

se mettre dans la peau du chef permet de percevoir différemment sa gestuelle, tout comme il permet de prendre du recul par rapport à son propre geste de soliste. »

Quête de nouveaux horizons? Ou appel des profondeurs? Un peu des deux, sans doute. Nul doute que son approche de la linguistique influe sur son jeu pianistique. Que sa fascination pour l'alphabet cyrillique russe lui permet d'appréhender autrement les musiques de Rachmaninov ou encore Prokofiev, dont elle aimerait aborder prochainement les sonates au disque. Nul doute, surtout, que son parcours personnel et le souvenir encore vif de sa séparation d'avec sa patrie d'origine la porteront tout au long de ce week-end, à Nantes. La jeune femme y sera l'une des têtes d'affiche de La Folle Journée. Avec cette année, en guise de fil rouge, un thème qu'elle affectionne plus que quiconque : celui de l'exil. « L'exil, choisi ou forcé, a été le moteur de bien des compositeurs », soupire-t-elle. Dont deux, qu'elle a choisi d'aborder lors de ses concerts nantais : Frédéric Chopin et Serge Rachmaninov. « La Folle Journée est un haut lieu de la musique, et un temps très fort de la vie musicale française, se réjouit-elle. Mais c'est aussi et surtout un moment d'échange, de partage, d'effervescence et de dialogue artistique très intense, entre un public et des musiciens d'horizons géographiques et parfois esthétiques très divers. »

Ce sens du « dialogue inouï », c'est également celui qui dictera sa rencontre avec l'organiste Thomas Ospital, pour la journée de clôture du festival Présences de Radio France, le 12 février prochain. Ensemble, ils feront se répondre, de manière insolite, orgue et piano : l'instrument-roi et le roi des instruments. ■

MUSIQ3

🏠

Podcast

Emissions

Chroniques

Horaires

Concours

Festival Musiq3

Retrouver un titre

En ce moment : Comptoir classique - Nicolas BLANMONT | Écouter en direct ▶

PUISQUE VOUS AVEZ DU TALENT

TOUS LES DIMANCHES DE 12:02 À 14:00 SUR MUSIQ3

➕ Plus d'infos

Accueil

Podcasts

Tous les programmes

Ecrivez-nous

Marie-Ange Nguci, pianiste : "Là-bas, l'Art permet d'échapper au quotidien..."



Laurent Graulus
🕒 le dimanche 06 octobre 2019 à 12h00

Marie Ange Nguci est née il y a 20 ans en Albanie. Elle y découvre très tôt la musique grâce à une professeur hongroise, formée à Vienne et à Moscou.

Cette dernière lui fera travailler le piano et le solfège, mais l'initiera également à toute une culture musicale, comme par exemple celle de l'analyse et l'improvisation.

A l'âge de 13 ans, Marie-Ange émigre à Paris, où elle est immédiatement admise au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris, dont elle sortira trois ans plus tard, avec la mention "très bien, à l'unanimité".

Mais Marie-Ange Nguci est bien plus qu'une pianiste, c'est une musicienne à la culture immense. Parallèlement à ses études de piano, elle a étudié l'orgue, la direction d'Orchestre (ndlr.: à Vienne), l'écriture et l'analyse musicale, la jeune pianiste a aussi fréquenté La Sorbonne.

Multilingue, elle pratique couramment cinq langues, et rarement il nous a été donné l'occasion de rencontrer une musicienne aussi jeune, dont la réflexion musicale était aussi aboutie...

Au clavier, le résultat est absolument époustouflant: son jeu est à la fois très musclé et puissant, mais aussi infiniment voluptueux et poétique. La main gauche est vigoureuse, et à tout instant, on ressent la compréhension totale des oeuvres qu'elle aborde.

Fin 2017, elle publiait son 1er disque : "*En miroir*" chez Mirare.

Une production traversée par les figures de grands organistes: de J-S.Bach, à Thierry Escaich, en passant par Franck et Saint-Saens.

En juin 2019, Marie-Ange Nguci était l'invitée de notre Festival Musiq'3, elle y a montré -à qui en aurait douté-, qu'elle est capable de la même perfection technique et artistique en public, qu'au disque... Un phénomène !

Marie-Ange Nguci: une artiste qui redéfinit l'Art de jouer du piano.

Bonne écoute !

Jean-Sébastien BACH - *Nun komm, der Heiden Heiland*, BWV 659 (Transcr. pour piano de Ferruccio Busoni) . Vladimir Horowitz, piano. DEUTSCHE GRAMMOPHON.

Camille SAINT-SAENS - *Toccata d'après le final du 5e Concerto pour piano, opus 111, n°6*. Marie-Ange Nguci, piano. MIRARE.

César FRANCK - *Aria, extraite du "Prélude, Aria et Final FWV 23"*. Marie-Ange Nguci, piano. MIRARE.

César FRANCK - *Final, extrait du "Prélude, Aria et Final FWV 23"*. Marie-Ange Nguci, piano. MIRARE.

Jean Sébastien BACH - *Chaconne d'après la partita en ré mineur pour violon seul BWV 1004 (extrait)*. Transcription F.Busoni. Marie-Ange Nguci, piano. MIRARE.

César FRANCK - *Prélude, extrait du "Prélude, Choral et Fugue FWV 21"*. Marie-Ange Nguci, piano. MIRARE.

César FRANCK - *Prélude, extrait du "Prélude, Choral et Fugue FWV 21"*. Marie-Ange Nguci, piano. MIRARE.

César FRANCK - *Choral, extrait du "Prélude, Choral et Fugue FWV 21"*. Marie-Ange Nguci, piano. MIRARE.

Thierry ESCAICH - *"Litanies de l'ombre" (extrait)*. Marie-Ange Nguci, piano. MIRARE.

Johann Jacob FROBERGER - *Tombeau, fait à Paris, sur la mort de Monsieur de Blanc Roché*. Marie-Ange Nguci, piano. Enregistrement public Musiq'3. Non publié.

Réalisation et présentation: Laurent GRAULUS.

Sur le même sujet

Festival Musiq3

Festival Musiq3 Brabant wallon

Liens promotionnels

Newsletter Musiq3 : Inscrivez-vous à la newsletter Musiq3

Bienvenue à la RTBF

MAXIME FRÉDÉRIC

28 ANS, PÂTISSIER

ÇA, C'EST PALACE! Il n'a pas attendu d'être trentenaire pour se voir confier toute la pâtisserie des trois restaurants étoilés du George-V, célèbre palace parisien. Sous ses ordres, 43 pâtissiers et boulangers. Sa particularité : associer au sucre des herbes, parfois du houblon pour cet incroyable (et délicieux) dessert à la bière. **MADE IN NORMANDIE** Il a grandi dans une famille modeste de Fierville-Bray, un village de 500 âmes dans le Calvados où il retourne chaque week-end. C'est sa grand-mère qui lui a donné le goût de la gourmandise et lui a appris à faire son premier gâteau au yaourt. **FARANDOLE DE « LIKES »** Contrairement aux chefs de sa génération, il ne passe pas sa vie à mesurer sa popularité digitale. N'empêche, sa fleur de vacherin – une réinterprétation saisonnière du classique de la pâtisserie française, avec sa cinquantaine de pétales de meringue diaphanes – est le dessert le plus populaire du moment sur les réseaux sociaux. **EN MARCHÉ**

Il a découvert Paris en se rendant à pied au travail, à deux heures du matin. À l'époque, il secondait, au Meurice, la superstar Cédric Grolet, qui reste son idole et ami. □

LE +
MERINGUÉ

LA +
ENFLAMMÉE

ÉLOÏSE PARISET

25 ANS, CHERCHEUSE

Mars. Un poste obtenu grâce à ses travaux en partenariat avec le MIT (Massachusetts Institute of Technology) sur le dépistage du cancer à partir d'une goutte de sang. **CONFIANCE EN SOI** Après une prépa' à Mulhouse, elle ne pensait pas avoir le niveau pour intégrer une grande école. C'est son copain qui a dû la mettre dans le train pour le concours de l'ESPCI, la célèbre école de chimie qui a formé six prix Nobel, dont Marie Curie. Elle en sortira major. **ACTRICE** Cette littéraire, élevée par sa mère et sa grand-mère dans un village du Haut-Rhin, a longtemps fait du théâtre, avant d'être emportée par la passion des sciences. □

LA +
LUNAIRE

MARIE-ANGE NGUCI

20 ANS, PIANISTE

de Nantes et de Tokyo. Son premier album, *En Miroir*, sorti en novembre 2017, se présente également comme un voyage entre les grands compositeurs que sont Bach, Busoni ou Saint-Saëns. Une partition d'une incroyable exigence pour son âge. **POLYPHONIE** Franco-Albanaise, elle parle sept langues, mais assure que celle qu'elle préfère, c'est la musique, la seule qu'elle juge « universelle ». Avant de se consacrer au piano, elle a commencé avec le violoncelle, à l'âge de trois ans. Elle joue également de l'orgue – qu'elle considère « comme son jardin secret » – et des ondes Martenot, étonnant et méconnu clavier de musique électronique. **BAC + BACH** Après avoir décroché son baccalauréat à 14 ans, elle entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où elle obtient un master en seulement trois années, au lieu des cinq habituelles. □

WUNDERKIND Prodiges du piano, elle brille sur les scènes du monde entier, du Palais de l'Athénée de Genève au Royal Albert Hall de Londres, en passant par la Folle journée

LA +
PRODIGE

LINA EL ARABI

22 ANS, COMÉDIENNE

Ange, un monologue mis en scène par Jérémie Lippmann, inspiré de « l'ange de Kobané », martyre de la résistance kurde dont la photo a fait le tour du monde. **MORCEAUX CHOISIS** Elle fait le choix de rôles politiques et engagés. En 2016, elle joue une Belgo-Pakistanaise qui tente d'échapper à un mariage forcé dans le film *Noces* de Stephan Streker. On l'a aussi vue dans la série culte *Kaboul Kitchen*. **COUTEAU SUISSE** Diplômée de l'IEJ Paris, elle voudrait mener de front une carrière de journaliste et sa vie d'actrice. Elle a aussi étudié la danse, le violon et chanté un titre en duo avec Slimane, le gagnant de « The Voice » 2016. □

ON EN OFF En 2017, dans un café d'Avignon, elle déclare sa flamme à Isabelle Adjani, celle qui « lui a donné envie de faire ce métier ». Le lendemain, la star vient l'applaudir dans *Mon*

ENTRÉE DES ARTISTES



◀ **Andrés Orozco-Estrada**, originaire de Colombie, a été nommé, à compter de 2021, Chefdirigent des Wiener Symphoniker, où il succédera à Philippe Jordan, en partance auprès des grands rivaux Philharmoniker comme directeur musical de l'Opéra de Vienne.

Le Grand prix lycéen des compositeurs 2018, décerné par trois mille élèves, a été attribué à **Jean-Baptiste Robin** (né en 1976) pour sa *Mechanic Fantasy pour orgue, orchestre à cordes et timbales* (2013).

L'Orchestre philharmonique de Radio France a recruté un nouveau premier violon solo : la Sud-Coréenne **Ji-Yoon Park**, venue de l'Orchestre national des Pays de la Loire (ONPL).

La Lyonnaise **Maroussia Gentet**, vingt-cinq ans, a remporté six prix dont le premier au 13^e Concours international de piano d'Orléans, consacré au répertoire des xx^e et xxi^e siècles.



◀ **Simon Rattle**, sur le point de quitter l'Orchestre philharmonique de Berlin, va conserver un titre en terre germanique : celui de chef honoraire du Bundesjugendorchester (Orchestre fédéral des jeunes d'Allemagne).

Signe d'un mouvement de féminisation lent

quoiqu'irrésistible sur les estrades, la New-Yorkaise **Karina Canellakis** dirigera l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm le 8 décembre prochain à l'occasion du prestigieux « Concert du Prix Nobel ».

18000

C'est le prix, en euros et avant frais, auquel a été adjugé un recueil manuscrit de pièces de viole extraites des cinq livres (1686-1725) de Marin Marais, au cours d'une vente à Drouot. L'enchère s'est envolée pour ce document initialement estimé à huit cents euros, jugé par quelques spécialistes d'un intérêt inestimable pour les indications de jeu très précises (coups d'archet, doigtés, nuances et ornements) qu'il contient. Au nom de la Société française de viole et grâce à une opération de financement participatif, c'est finalement Jonathan Dunford qui a triomphé d'un autre gambiste, Vittorio Ghielmi, du Mozarteum de Salzbourg. L'un comme l'autre étaient en lice pour rendre la précieuse partition accessible à la communauté des musiciens et des chercheurs.

JEUNE TALENT



Météorite venue d'Albanie il y a quelques années seulement, Marie-Ange Nguci a gravi les marches du Conservatoire parisien et de l'université française à une vitesse fulgurante, comme si elle en maîtrisait les codes de manière innée. Entrée au CNSMDP en 2011, elle y a décroché son master de piano avec la mention très bien à l'unanimité trois ans plus tard – elle avait seize ans. Elle a obtenu depuis un diplôme d'artiste interprète, un master de pédagogie, un certificat d'aptitude aux fonctions de professeur et un prix... d'ondes Martenot. « J'ai commencé mes études musicales par le violoncelle, Maurice Martenot aussi était violoncelliste ! En travaillant le piano de Tristan Murail, j'en suis venu à ses œuvres pour ondes, et le potentiel de l'instrument m'a captivée. » A présent cette polyglotte – elle parle six langues, dont un français sans accent mais non sans luxuriance – prépare en Sorbonne rien de moins qu'une thèse de doctorat « recherche et pratique » sur les compositeurs-organistes français de la période romantique à nos jours. Nous ne sommes pas loin du sujet de son premier disque, coloré et techniquement très maîtrisé, paru chez Mirare en novembre dernier et enregistré un an plus tôt, qui met quelques chefs-d'œuvre « En miroir » de l'inspiration organistique de leur compositeur (de Bach/Busoni à Escaich en passant par Franck et Saint-Saëns). Marie-Ange Nguci dévoile ici son « jardin secret » : l'amour de l'orgue. « L'improvisation nous invite à prendre de la distance avec

Nom: **Nguci**
Prénom: **Marie-Ange**
Né en : **1998**
Profession: **pianiste**

la partition, la registration ouvre sur des possibles polyphoniques... C'est une porte donnant sur un univers très à part. » Autre corde à son arc, décidément bien pourvu : la direction d'orchestre, abordée durant un an d'études à Vienne.

Une opportunité pour « comprendre ce qui se passe dans ce monstre à quatre-vingt-huit têtes, se mettre dans la position du chef... C'est un travail que j'espère pouvoir approfondir. » On sent cet esprit précoce empli de défis, et résolu à ne pas « s'enfermer dans une pratique instrumentale qui soit trop "pianisto-pianistique" ». La musique sera sa vie : elle fut déjà son « échappatoire » et son « lieu de recueillement » à l'heure de l'exil du pays natal, sur lequel elle ne s'épanche pas mais dont on mesure la part de déchirement. Bardée de distinctions et de promesses de concerts, rêvant au programme d'un deuxième disque, la Franco-Albanaise a vingt ans à peine et porte déjà, le succès arrivant, le poids des « responsabilités » : « Je dois être à la hauteur de la confiance qui m'est donnée », dit-elle sans forfanterie. Le piano français, assurément, peut bénir cette Marie-Ange tombée du ciel.

B.F.

YouTube Entrer : Marie-Ange Nguci

MARIE-ANGE NGUCI EN RÉCITAL À LA SALLE CORTOT – MUSIQUE D'ABORD – COMPTE-RENDU



ALAIN COCHARD

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

[Marie-Ange NGUCI](#)

[PLUS D'INFOS SUR SALLE CORTOT, PARIS](#)

Parfaite coordination : le jour même de la sortie officielle de son premier disque (un programme Bach/Busoni, Franck, Escaich et Saint-Saëns, chez Mirare), Marie-Ange Nguci avait rendez-vous avec le public – nombreux ! – de la salle Cortot dans un programme dense et ambitieux qui aura donné la mesure du talent d'une artiste dont on a tracé le portrait il y peu (1)

Dès l'attaque de la *Chaconne*, la pianiste manifeste un propos absolument dominé et une exacte conscience du but à atteindre. Et quel merveilleux voyage réserve-t-elle à ses auditeurs ... Sa conception se situe tout à l'opposé du char d'assaut virtuose auquel finit parfois par ressembler le plus fameux des Bach/Busoni. Marie-Ange Nguci n'oublie pas le violon et le mouvement de l'archet ; forte de sa pratique de l'orgue, elle songe beaucoup aussi à celui-ci, se livrant à un véritable exercice de registration. Son sens de la couleur et des plans sonores lui permet de signer une interprétation singulière, exempte d'effet, infiniment variée et séduisante.

Profonde intelligence du texte, moyens superlatifs ? Assurément, mais il reste que ce sont toujours la musique et la poésie qui priment chez Marie-Ange Nguci. Tant de fois trahi par des virtuoses pressés – d'aller faire les intéressants dans *Scarbo* ! – *Gaspard de la nuit* en dit long sur la maturité d'une interprète de 19 ans seulement. Fluidité envoûtante d'*Ondine*, magnétisme du *Gibet*, on pourrait rêver d'un *Scarbo* plus cauteleux, certes, mais ... quel art, quel aboutissement, déjà ! Après l'univers nocturne du gnome, la *Fugue du Prélude, Choral et Fugue* de Franck conclut la première partie, conduite avec autant de lisibilité que de luminosité et de souffle.

La technique pour se libérer de la technique : Marie-Ange Nguci a les moyens de penser au-delà du piano – de viser haut. La manière dont, après la pause, elle aborde *Prélude, Aria et Final* – le testament pianistique de Franck –, triptyque auquel on la sait très attachée, montre une poésie et une hauteur de vue proprement sidérantes dans une interprétation structurée et fluide, vibrante et quintessenciée.

Formidable musicienne que ce petit bout de femme ! Au terme d'un récital déjà bien rempli, la pianiste mobilise ses forces pour la 6^{ème} *Sonate* de Prokofiev et, une fois encore, fascine par une approche aussi intense que rétive au tape-à l'œil. Sa maîtrise du matériau sonore et de la dynamique lui permet de toujours trouver la focale appropriée dans une musique très visuelle, cinématographique même, et d'assumer jusqu'à son terme le défi, avec une intensité et un aplomb rares.

Les bis ? La cadence du *Concerto pour la main gauche* de Ravel, pleine de fantômes, la *Toccata* op. 111 n° 6 de Saint-Saëns, pur élan de bonheur solaire et, pour vraiment conclure, le scarlattien *Menuet* de la 4^{ème} Partita de Bach.

Alain Cochard

PUR DIAMANT

Chacune des facettes de son talent dément son âge : la pianiste Marie-Ange Nguci, vingt ans, offre un joyau où virtuosité rime avec musicalité et inventivité.

Le concept est original : ce programme se propose de confronter de grandes œuvres pianistiques de compositeurs qui furent aussi de grands organistes, en suggérant que la pratique de l'instrument-roi a influé sur l'écriture pour clavier. Chez Bach, c'est un peu plus compliqué encore, la *Chaconne* ayant été conçue pour violon seul – avant d'être transcrite au piano par Busoni –, mais avec une pensée organistique. Pour les deux triptyques de Franck, c'est évident, dans la forme générale comme dans le détail. Pour Saint-Saëns, c'est un peu moins net car la *Toccata*, dernière

des *Études op. 111*, doit beaucoup au brio pianistique le plus étincelant et pas grand-chose à l'orgue, sauf le goût de l'improvisation brillante.

UNE VISION

À dix-huit ans lors de l'enregistrement, mais déjà munie d'un solide CV, Marie-Ange Nguci a tout du jeune prodige, et pas seulement la virtuosité transcendante. La notice qu'elle a signée montre assez sa vaste culture et ses qualités d'écriture. Mais, surtout, chaque œuvre du programme est interprétée avec une puissance visionnaire. On entend dans les deux triptyques de Franck des choses extrêmement inté-



« En miroir »

Franck : Prélude, Aria et Final.

Prélude, Choral et Fugue.

Escaich : Les Litanies de l'ombre.

Bach-Busoni : Chaconne en ré mineur.

Saint-Saëns : Toccata d'après le finale du Concerto n°5

Marie-Ange Nguci (piano)

Mirare MIR 362, 2016, 1h15

ressantes, très inventives (que l'on écoute, par exemple, le *Final* du premier !) qui frôlent parfois le maniérisme sans y tomber. La *Chaconne* de Bach, très engagée, très romantique en un sens, avec des tempos contrastés d'une variation à l'autre, semble profondément ressentie et vivante, et ces mêmes qualités d'invention, cette impression de conférer une prodigieuse vie interne au texte donnent tout leur relief aux *Litanies de l'ombre* d'Escaich. Quant à la *Toccata* de Saint-Saëns, forcément moins profonde, on y entend l'évident bonheur physique de faire scintiller le piano, mais que l'on se rassure, ce n'est jamais de la virtuosité bête ni mécanique. Bien plus qu'un talent prometteur : une artiste accomplie. ♦

J.B.



FOCUS

LES OMBRES DE FRANCK

🕒 30 APRIL 2018 🧑 JEAN-CHARLES HOFFELÉ

Pour un premier disque, il fallait oser ce qui, au fond, est un album **César Franck**, c'est-à-dire oser jouer non seulement *Prélude, Choral et Fugue* (et avec quelle densité de son et de propos !) mais aussi le splendide *Prélude, Aria et Final* autrement difficile à composer au piano tant son discours semble pensé pour l'orgue.

Pas d'autres choix que d'en creuser les timbres, d'en alléger en pianissimo murmuré les réponses séraphiques que font les aigus, de conduire le tout dans une lumière nacrée dont le *Prélude* est si généreux. Il faut savoir y respirer, mieux y rêver et faire rêver celui qui écoute, ce à quoi **Marie-Ange Nguci** parvient d'évidence. Et pour les tourments du *Finale*, il faut un sacré caractère, elle l'a, moyens phénoménaux mais d'abord un instinct des contrastes, des atmosphères, une facilité déconcertante à échapper aux contingences du clavier pour y faire entrer un orchestre au point que le visage du célèbre *Prélude, Choral et Fugue* en est comme changé.

Entre ces deux cahiers monumentaux, *Les Litanies de l'ombre* de **Thierry Escaich** font aussi une œuvre d'orgue au piano, hanté de grégorien, dont la couleur s'allie à la palette sombre de **Franck**, mais le coup de génie du disque est pourtant ailleurs : la *Chaconne* de **Bach** ouvragée par **Busoni**, dite avec une ferveur hautaine, commencée dans une intensité spirituelle altière, va prendre feu, arche tendue à rompre et dont les polyphonies monstrueuses sont celles d'un ange d'Apocalypse. Quel tempérament, cette jeune femme que je suivrais pas à pas !

Franck, Escaich, Bach-Busoni, Saint-Saëns Marie-Ange Nguci, piano

ABONNÉS MERGEAY MARTINE Publié le lundi 05 mars 2018 à 13h17 - Mis à jour le lundi 05 mars 2018 à 13h17



MUSIQUE / FESTIVALS Marie-Ange Nguci enregistra ce CD en novembre 2016, elle avait alors 18 ans. C'est elle aussi qui signe les commentaires de la pochette. D'un côté comme de l'autre, tout est maîtrise, enthousiasme, beauté et démesure. Car, pour son premier CD, choisir d'occuper l'interface entre l'orgue et le piano, c'est, de facto, briser du cadre de l'instrument de salon (ou de concert), pour le faire résonner, parfois tonner, jusqu'aux voûtes célestes. Mais c'est bien en pianiste que la jeune artiste y procède, unissant sa science musicale et sa connaissance intime du clavier pour rejoindre le mode d'improvisation et la liberté propres au genre. Franck y trouve une lecture à la fois chatoyante et structurée, Saint-Saëns déborde de fantaisie et les effarantes "Litanies de l'ombre" d'Escaich en sortent tout illuminées. (MDM)

1 CD Mirare, 75 min.

Mergeay Martine

Marie-Ange Nguci



En miroir

Œuvres de Franck, Escaich, Bach/Busoni,
Saint-Saëns
1 CD Mirare

Passionnée d'orgue, la pianiste franco-albanaise Marie-Ange Nguci (20 ans) place le programme de son premier enregistrement sous l'autorité tutélaire de quatre com-

positeurs eux-mêmes organistes. Outre la virtuosité instrumentale (*Toccata* d'après le final du *Concerto n° 5* de Saint-Saëns), la soliste – qui a rédigé avec beaucoup de science musicologique la notice de son disque – fait preuve d'un sens de l'architecture affirmé (*Chaconne* pour violon de J.-S. Bach transcrite pour clavier par Busoni) et d'une autorité (pièces de Franck et d'Escaich) qui émerveillent chez une si jeune personne. Une révélation !

MLN

américaine – semble réaliser un rêve de gosse : 28 pièces *made in USA*, 28 états de la musique – souvent d'essence populaire, fédérés par le rythme. Pas d'antagonisme Nord-Sud dans cette géographie étoilée, mais une polarité ragtime-blues investie par des compositeurs tels que Scott Joplin, Aaron Copland, Samuel Barber ou William Bolcom. Une touche latino aussi avec Gottschalk et une adrénaline de base-ball avec Charles Ives... »

PIERRE GERVASONI | LE MONDE

la  música

www.lamusica.fr

harmonia mundi
distribution